

Le charmeur de serpents

J.-B. Stamper



Marie était assise dans un grand fauteuil d'osier sous la véranda de la nouvelle maison de ses parents. Autour d'elle, allaient et venaient des serviteurs empressés à satisfaire le moindre de ses souhaits : ils ajoutaient des glaçons dans son jus de fruits, lui apportaient un livre, des gâteaux, la comblaient d'attentions. Pourtant, Marie ne semblait pas contente.

5 En fait, elle n'aimait ni cet endroit ni la vaste demeure située à la périphérie de Kampur, une petite ville de l'Inde, où son père avait été envoyé pour une mission scientifique qui devait durer trois ans. Depuis leur arrivée, un seul mois s'était écoulé. Il avait semblé une éternité à Marie.

La chaleur humide lui donnait des malaises, les odeurs fortes et épicées de la nourriture

10 lui coupaient l'appétit et, à la vue de tous ces insectes qui grouillaient dans la maison, elle poussait des cris de répulsion.

Installée devant une petite table sous la véranda, Marie se libérait de sa colère accumulée dans une lettre destinée à Sophie, sa meilleure amie.

Tandis qu'elle écrivait, elle perçut soudain des sons étranges qu'elle n'avait jamais

15 entendus jusqu'alors. C'était une musique très lente, comme une plainte... Une sorte de mélodie, jouée peut-être par une flûte ou un instrument du même genre.

Depuis quand avait-elle commencé ? Elle n'aurait su le dire. Mais dès l'instant où elle la perçut, elle n'entendit plus qu'elle.

Marie jeta son stylo sur la table, quitta son fauteuil et se dirigea vers la porte de la

20 véranda qui donnait sur la route, ou plutôt sur un chemin couvert de poussière et peu fréquenté. Elle regarda dehors et fut stupéfaite par ce qu'elle vit.

Assis par terre, un vieil homme en haillons se balançait d'avant en arrière tout en jouant sur sa flûte cette musique lancinante qu'elle avait entendue. Les notes aiguës de la mélodie se répétèrent encore et encore. Marie s'apprêtait à demander à l'homme de s'en aller quand

25 elle remarqua, devant lui, un panier d'osier. Par un trou de couvercle, un hideux cobra ondulait au rythme de la musique !

À la vue du serpent, Marie hurla : elle avait toujours eu une peur panique des serpents. L'homme leva ses yeux noirs sur elle, et continua à jouer pour son cobra.

Elle se précipita dans la maison, ordonna aux serviteurs de le chasser au plus vite. Mais

30 tous s'y refusèrent d'un signe de tête en murmurant que cela pourrait leur porter malheur.

Marie regretta que ses parents ne soient pas là. Ils étaient partis trois jours pour une expédition scientifique. Elle retourna sous la véranda et, depuis la porte de celle-ci, cria au vieil homme de déguerpir.

Il sembla ne pas l'entendre. Imperturbable, il continua à jouer de la flûte. Marie
35 l'apostropha de nouveau et lui fit de grands signes de la main. Enfin, il cessa de jouer et de se balancer d'avant en arrière. Mais ce fut pour la dévisager de ses yeux noirs, insondables. Dans le même temps, le cobra s'arrêta d'onduler au-dessus du panier, puis tourna la tête vers elle. De son regard diabolique et froid, il parut vouloir graver dans sa mémoire les traits de Marie. Épouvantée, elle s'enfuit, se réfugia dans la maison. Et aussitôt, la mélodie
40 lancinante reprit.

Elle ne s'interrompit pas de tout le dîner. Elle se prolongea même tard dans la soirée. Lorsque Marie monta dans sa chambre, la flûte du charmeur de serpents résonnait encore. Elle imagina le cobra ondulant au rythme de la musique. Après s'être tournée et retournée pendant des heures dans son lit, incommodée qui plus est par la chaleur moite de l'air elle
45 sombra enfin dans un sommeil agité.

A son réveil, Marie remarqua aussitôt que le silence était revenu. Elle courut à la fenêtre de sa chambre qui donnait sur la route. Là, assis par terre, se tenait toujours le charmeur de serpents. Dès qu'il la vit, il reprit sa flûte et se remit à jouer. La mélodie entêtante traversa la baie vitrée jusqu'à Marie, envahissant son esprit.

50 Pendant le petit déjeuner, Marie perdit patience. Elle exigea de ses serviteurs qu'ils chassent le charmeur de serpents. Hélas, une fois de plus, ils s'y refusèrent. Ils essayèrent de lui expliquer qu'il avait des pouvoirs surnaturels, mais elle refusa de les croire. Elle courut se réfugier au plus profond de la maison, pour échapper à cette musique insupportable. En vain ! Elle parvenait jusqu'à elle, où qu'elle fût.

55 Elle resta enfermée toute la matinée, tout l'après-midi. Et peu avant le dîner, n'y tenant plus, elle se rendit sous la véranda, ouvrit la porte et cria au vieil homme :

« Je vous donnerai de l'argent si vous partez ! C'est bien ce que vous voulez ? »

L'homme joua quelques minutes encore, puis s'arrêta et la regarda.

« Donnez-moi plutôt quelque chose qui vous appartient ! répondit-il en découvrant des
60 dents jaunâtres, une mèche de vos cheveux d'or... »

Juste à ce moment, le cobra tourna la tête vers Marie. Elle referma précipitamment la porte, fit demi-tour, se rua dans la maison. La musique jouait-elle de nouveau ? Elle était si présente dans son esprit que Marie ne pouvait plus faire la part du réel et de l'imaginaire.

65 Elle passa une seconde nuit agitée, à se cacher la tête sous son oreiller pour ne plus entendre l'air obsédant.

Elle se réveilla très tard le lendemain matin. À peine se leva-t-elle que la flûte du charmeur de serpents retentissait. Elle n'était pas sûre de pouvoir la supporter longtemps encore.

70 Elle s'assit devant le miroir de sa table de toilette et commença à coiffer sa longue chevelure blonde. C'est alors que le souhait du vieil homme lui revint en mémoire. Elle prit une mèche de ses cheveux ; il lui répugnait de la couper. Mais, si cela pouvait la délivrer de cet homme et de son effroyable musique, mieux valait s'y résoudre.

75 Elle chercha des ciseaux dans ses tiroirs. En vain ! Alors, elle ouvrit son armoire. Peut-être y en avait-il parmi ses jouets d'enfant, ces jouets qu'elle avait apportés dans ce lointain pays pour se sentir moins seule. Elle finit par en trouver dans une boîte remplie de crayons multicolores. C'est alors que quelque chose attira son attention : une poupée que sa mère lui avait offerte pour ses six ans. Sur ses épaules ondulaient de longs cheveux blonds. Des vrais ! Sa mère le lui avait assuré à l'époque.

80 Marie alla se planter devant son miroir avec la poupée, rapprocha ses cheveux des siens. Ils étaient exactement du même blond !

Elle posa la poupée sur le lit, coupa une mèche de la chevelure et quitta à toute allure sa chambre. Elle courut jusqu'à la véranda et appela le charmeur de serpents. Il continua de jouer jusqu'au moment où elle lui montra la mèche blonde. Alors seulement il posa sa flûte et vint la chercher.

85 Marie vit le regard étrange qu'il lui jeta en saisissant la mèche. Elle vit le cobra la fixer de ses yeux diaboliques. Puis le serpent ouvrit grande sa gueule sur ses deux crocs menaçants.

« Partez maintenant ! » hurla-t-elle, et elle s'enfuit.

90 Toute la journée, la maison demeura parfaitement silencieuse. Peu avant le dîner, Marie reçut la visite d'un ami de sa mère. Il lui annonça que ses parents rentreraient cette nuit

même. Pour la première fois depuis son arrivée à Kampur, Marie se sentit heureuse. Elle était débarrassée du charmeur de serpents et de sa musique ; bientôt sa mère et son père seraient auprès d'elle.

95 Ils arrivèrent plus tard que prévu, longtemps après le dîner, au moment où elle s'apprêtait à aller se coucher. Elle les embrassa très fort, puis attendait qu'ils lui offrent les cadeaux qu'ils avaient promis de lui apporter. Juste après avoir défait les paquets, elle leur raconta le calvaire qu'elle avait enduré.

« Comment as-tu réussi à le faire partir ? demanda sa mère.

- Il voulait une boucle de mes cheveux. Je lui ai donc donné une boucle de cheveux !
- 100 - Non, Marie ! s'écria son père. Tu n'as pas fait ça ! Pas à un homme comme lui !
- Si... Je lui ai donné une mèche de cheveux de... »

Elle ne put finir sa phrase. Son père courait déjà vers sa chambre ! Elle s'élança derrière lui en essayant de lui expliquer ce qui s'était passé, mais il ne l'écouta pas. Il s'engouffra dans la pièce. Marie le rejoignit au moment où il appuyait sur l'interrupteur. Tous deux s'arrêtèrent net, horrifiés, fixant quelque chose sur le lit.

110 La poupée aux cheveux blonds de Marie était toujours sur le couvre-lit. Et, enroulé autour de son cou, dans une étreinte mortelle... il y avait le cobra aux yeux diaboliques du charmeur de serpents.

Nouvelle extraite du recueil « Minuit, heure de l'horreur », J.-B. Stamper

